

Livres&idées

SPIRITUALITÉ Après le succès de « Viens, sois Ma lumière », un nouvel ouvrage posthume de la bienheureuse de Calcutta revient sur son message de paix et de joie

Les enseignements de Mère Teresa

QUAND L'AMOUR EST LÀ, DIEU EST LÀ
Textes édités par Brian Kolodiejchuk ; traduit de l'anglais par Cécile Deniard et Delphine Rivet
DDB Parole et Silence, 480 p., 22 €

Il y a trois ans, le monde découvrait que Mère Teresa (1910-1997) avait connu une longue nuit spirituelle. Son livre posthume, *Viens, sois Ma lumière* (lire La Croix du 13 mars 2008), dont plus de 40 000 exemplaires ont été vendus en France, révélait un pan ignoré de sa vie de foi. Avec *Quand l'amour est là, Dieu est là*, qui sort aujourd'hui en librairies, on découvre d'autres écrits inédits de la célèbre religieuse en sari blanc. Des écrits sous forme de pensées pour former les religieuses de la congrégation des missionnaires de la Charité, qu'elle avait fondée, sur les principaux aspects de la vie chrétienne dans le monde : l'amour, la prière, le péché, l'injustice, l'humilité, la pauvreté, l'obéissance, la joie...

« Dans la mesure où elle se trouvait constamment en relation avec des gens d'origines et de milieux divers, aucune situation ne lui était étrangère », précise dans sa préface le P. Brian Kolodiejchuk, missionnaire de la Charité et postulateur de la cause de canonisation de la bienheureuse de Calcutta. De fait, Mère Teresa sait évoquer de manière concrète les différentes dimensions de la foi, à l'aide de formules originales. « L'amour est une rue à sens unique », explique-t-elle ainsi en considérant que l'amour s'écarte en permanence du « soi » pour aller vers l'autre.

« Mother » n'hésite pas non plus à émailler ses propos d'anecdotes ou de souvenirs personnels. Au sujet de l'amour des pauvres, elle estime qu'un « très grand changement » dans la congrégation a eu lieu après une récollection de 1973 au cours de laquelle avait été décidée une heure d'adoration tous les jours. « Depuis

« Nous avons besoin des paroles de Mère Teresa », écrivait Sœur Marie.



Mère Teresa invitait les missionnaires de la Charité à aimer le Christ « sans partage ».

ce temps, l'amour intime de Jésus a beaucoup grandi. Nous avons une meilleure compréhension de la souffrance des pauvres, de la façon de leur donner. » De même, elle qui passa la plus grande partie de sa vie dans des villes surpeuplées et bruyantes, et qui apprit à se recueillir en pleine activité, recommande de « garder le silence vraiment très profond afin de (se) débarrasser de l'amertume et de la haine ; il ne peut pas y avoir de réel silence dans mon cœur s'il y a quelque chose que je ne pardonne pas ».

« Formée dans la tradition ignatienne de méditation de la Parole de Dieu, Mère Teresa était menée vers une conversation intime et une communion avec Dieu », explique encore le P. Kolodiejchuk. Et c'est vers cette intimité divine qu'elle voulait conduire ses missionnaires en les invitant à aimer le Christ « sans partage » et en n'hésitant pas à affirmer : « Cela n'a pas de sens d'entrer dans une congrégation religieuse si vous ne voulez pas être

saintes. » Certains pourront être déconcertés par ses propos sur l'avortement (« tout pays qui accepte l'avortement enseigne à ses citoyens à recourir à n'importe quelle violence pour obtenir ce qu'ils veulent »), sur le divorce (« parce que les familles ne prient plus elles ne peuvent pas rester ensemble ») ou sur la femme (« la maternité est le don de Dieu aux femmes ; nous pouvons détruire ce don en pensant qu'un emploi et un poste sont plus importants qu'aimer et se donner aux autres »)...

« Nous avons besoin des paroles de Mère Teresa », écrivait Sœur Marie, première Française à entrer dès 1966 chez les missionnaires de la Charité, dans son ouvrage *Tout a commencé à Calcutta* (lire La Croix du 3 juin 2010), où elle raconte comment « Mother » réunissait les religieuses spontanément pour les inviter à faire confiance à la Providence et à prier sans cesse. Les enseignements de « Mother » sont maintenant livrés à tous.

CLAIRE LESEGRETAÏN

ESSAI Privilégiant une entrée psychologique, le pasteur dégage la structure commune des sept péchés capitaux, faite de narcissisme et de volonté de puissance

Des péchés si humains

CES PÉCHÉS CAPITALUX... SI CAPITALUX
d'Alain Houziaux

Lethielleux, 258 p., 19 €

La désaffection des confessionnaires montre que le péché n'est plus trop d'actualité. Qui aujourd'hui peut encore citer les sept péchés capitaux et dire en quoi l'orgueil, l'envie, l'avarice, la colère, la luxure, la gourmandise et la paresse sont des péchés « de tête », c'est-à-dire qui en entraînent d'autres ? Mais si l'homme moderne ignore le péché, il n'en est pas libéré. Même s'il s'agit d'abord d'une catégorie devant Dieu - seul le croyant peut pécher -, il révèle aussi quelque chose d'archaïque en l'homme, à la jonction de l'anthropologie, de la psychologie et

de la psychanalyse, là où se croisent les pulsions de vie et de mort, le désir de vivre et le goût de la transgression, l'appétit pour le plaisir et le désir de se perdre...

C'est ce sens étendu du péché que retient Alain Houziaux. « *Pécher, c'est accomplir une action qui*

« Les péchés ne sont-ils pas aussi des atouts pour vivre et survivre dans un monde hostile ? »

souille et qui est jugée dégoûtante et honteuse. Son registre n'est pas celui de la morale mais celui de la pureté et de la dignité », écrit le pasteur de l'Église réformée. Le péché, au niveau le plus archaïque,

renvoie d'abord à l'idée de souillure et de tabou. Et les sept péchés capitaux, qui ont en commun d'être mus par le narcissisme et la volonté de puissance, s'avèrent aussi très proches de ce que Platon et Aristote, Descartes et Pascal appellent des « passions ». De ces penchants mauvais, on trouve aussi la structure dès les premiers chapitres de la Genèse, et la Bible fourmille d'exemples d'orgueilleux (Pierre), d'envieux (Caïn, Ésaü, Hérode faisant massacrer les saints innocents)...

Mais faut-il vraiment chercher à se libérer de ces péchés capitaux ? Ne sont-ils pas aussi des atouts pour vivre et survivre dans un monde hostile ? demande Alain Houziaux, non sans provocation. « *Le péché est consubstantiel à la*

vie même, affirme l'auteur. De fait, l'orgueil permet l'affirmation de soi face aux autres, l'envie incite à combattre et à détruire ceux qui ont davantage d'atouts, l'avarice va de pair avec un égoïsme qui rend rapace, la colère intimide les concurrents. Et dans le même sens, la luxure donnerait le goût des performances sexuelles utiles à l'engendrement, la gourmandise favoriserait la nutrition et la paresse susciterait des économies d'énergies. » Ces aspects « positifs » montrent l'ambivalence du péché et l'illusion qu'il y a à prétendre s'en délivrer de son vivant. Mais qu'en est-il de la grâce, du pardon des péchés, de la médiation du Christ ? se demande-t-on au terme de cet essai dans l'ensemble stimulant.

DOMINIQUE GREINER

MARQUE-PAGE

BIOGRAPHIE

EDITH STEIN. L'AMOUR DE L'AUTRE

d'Elsa Godart

Éditions de l'œuvre, 150 p., 14 €

● Issue d'une famille juive, née en 1891, Edith Stein reçut le baptême dans l'Église catholique en 1922. Entrée au carmel en 1933, elle fut arrêtée par la Gestapo, et mourra à Auschwitz en 1942. Tout en retraçant son destin de philosophe, de femme et de mystique, Elsa Godart, elle-même philosophe, se veut le témoin « *d'une femme philosophe à une autre femme philosophe ; témoignage d'une amitié sincère et spirituelle* ». Elsa Godart, qui relit son propre destin à la lumière de celui d'Edith Stein, montre que sa pensée et ses combats restent d'actualité. Un bel hommage d'une femme à une figure de femme qui a su incarner l'amour de l'autre jusqu'à donner sa vie.

M. N.

PHILOSOPHIE

POUR UN NOUVEL HUMANISME.

ESSAI SUR LA PHILOSOPHIE DE JEAN-PAUL II

d'Antoine Guggenheim

Parole et Silence, 264 p., 22 €

● Enseignant à la Faculté Notre-Dame (Collège des Bernardins), Antoine Guggenheim réunit ici cinq études parues antérieurement et reprises dans une nouvelle version. La première est une relecture de *Personne et acte* de Karol Wojtyła (qui vient d'être réédité chez le même éditeur, 360 p., 32 €). Les suivantes abordent divers problèmes éthiques : « *engendrer et être engendré* », où il est question aussi de l'avortement ; « *la liberté religieuse et la démocratie* », où est abordé le lien entre liberté et vérité ; « *pour un nouvel humanisme* », qui traite de la laïcité et de la foi ; « *de la repentance au renouveau* », qui envisage la nouvelle relation de l'Église avec le judaïsme. Cinq dossiers documentés, où se joue la confrontation entre foi et raison.

M. N.



Librairie des Bernardins

Claire Taufflieb

Relais La Procure

20, rue de Poissy, 75005 Paris

GASTON ET GUSTAVE

d'Olivier Frébourg

Mercure de France, 232 p., 17,90 €

● En Normandie, un couple en attente d'un heureux événement... Ainsi commence le nouveau roman d'Olivier Frébourg. Mais rapidement le récit vire au tragique et nous raconte l'émouvante histoire de Gaston, grand prématuré et son combat pour vivre après sa séparation à la naissance d'Arthur, son frère jumeau décédé. À la douleur d'un père s'ajoute un étonnant parallèle littéraire avec Flaubert (dont la statue accueille le visiteur à l'entrée du CHU de Rouen), « maître littéraire » de l'auteur, ce qui lui permet d'apaiser son chagrin. Avec ce singulier jeu de miroir, le lecteur part ainsi à la découverte de la vie de l'écrivain, tandis que son cœur palpite au rythme fragile de celui du petit Gaston. C'est à une passionnante réflexion sur la vie, la mort, la littérature et la filiation que ce livre nous convie. L'enfant des limbes et le petit miraculé côtoient l'écrivain normand, nous tenant en haleine jusqu'au bout de ce roman poignant et unique en son genre, lauréat du prix Décembre 2011.